



LES ÉDIFICES PROTÉGÉS MONUMENTS HISTORIQUES EN 2008 EN ÎLE-DE-FRANCE



En 2008, l'utilisation du métal dans l'architecture métallique des dix-neuvième et vingtième siècles a été particulièrement mise en valeur et distinguée par la protection au titre des monuments historiques de la distillerie de liqueur Clacquesin à Malakoff, du gymnase Léopold Bellan à Bry-sur-Marne, de la Fondation Avicenne à la Cité internationale universitaire de Paris, réalisée avec la contribution de Claude Parent, et du Club des Espérances de Jean Prouvé à Ermont. Avec le classement de la Tour aux Figures, œuvre de Jean Dubuffet, ces protections sont l'occasion de reconnaître tout l'intérêt patrimonial d'œuvres très récentes.

Le bâti parisien ancien est toujours à l'honneur et une attention particulière a été portée aux escaliers des dix-septième, dix-huitième et dix-neuvième siècles, fréquemment menacés par des projets d'installation d'ascenseurs. Leur qualité a été reconnue par plusieurs arrêtés de protection, concernant principalement les arrondissements centraux de Paris.

Enfin, le ministère de la Culture a poursuivi la prise en compte de son patrimoine en renforçant et en rationalisant la protection de ses propriétés, notamment celle de grands domaines nationaux, comme Magny-les-Hameaux et Fontainebleau.

Renseignements sur la protection des édifices en Ile-de-France :

Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France
Conservation régionale des Monuments historiques
98, rue de Charonne 75011 Paris
Contact : Catherine Herry – tél : 01 56 06 50 61

**Immeuble**

28 rue Bonaparte – 34 rue Jacob

Inscription par arrêté du 21 juillet 2008 : l'ensemble des façades et des toitures, le sol de la cour, l'escalier et sa cage.

Edifié en 1668 par le maître maçon Jean Bailly pour l'historiographe du roi Gilles de Launay, cet immeuble situé à l'angle des rues Bonaparte et Jacob se trouvait sur l'emprise de l'ancien Pré aux Clercs appartenant à l'Université de Paris. Il est constitué de deux corps de logis sur rue, l'un en encoignure double en profondeur, l'autre simple. Au fond de la parcelle, un autre édifice où se développe l'escalier qui unit les deux corps de logis principaux. L'escalier d'origine, à quatre noyaux, en charpenterie pour l'essentiel, a été remplacé au cours du XVIII^e siècle. Mais la disposition du vestibule ouvert, avec perron ouvert sur la cour, date de l'époque de la construction. Si le rez-de-cour a été passablement modifié par la suppression des écuries et remises, de la cuisine, du passage donnant sur la rue Jacob-, côté rue en revanche, il y eut peu de changements : les deux boutiques sont attestées depuis 1668, les baies des façades également.

**Immeuble**

5, rue Christine

Inscription par arrêté du 21 juillet 2008 : l'ensemble des façades et des toitures, le sol de la cour, l'escalier et sa cage ; le petit cabinet lambrissé situé dans l'appartement du premier étage de l'aile sur jardin.

Cet immeuble semble être le seul de la rue Christine à avoir conservé intact son parcellaire du XVIII^e siècle. Il est constitué de deux corps de logis principaux construits avant 1702 par Pierre de Creil. Au XIX^e siècle, l'immeuble appartient à l'éditeur Germer Baillièrre puis au relieur Albert Auguste Weill. Le premier corps de bâtiment sur rue possède une belle façade d'époque classique avec croisées en plein cintre, le second, entre cour et jardin, un retour d'équerre sur le jardin, dont la présence est établie depuis 1726. Entre 1938 et 1946, la femme de lettres américaine Gertrude Stein occupa l'appartement du premier étage de l'édifice entre cour et jardin, aujourd'hui fortement remanié. La petite cour est encadrée de deux corps de logis simples, l'un accueille les anciennes écuries, l'autre l'escalier, réalisé entre 1705 et 1726, qui dessert les deux corps de logis principaux. Le départ de l'escalier est en « console à enroulement », avec rampe en fer forgé à cadres rampants et médaillon au centre, rare dans le corpus des escaliers parisiens.



Ancien hôtel de Stahrenberg

77 rue de Lille

Inscription par arrêté du 7 juillet 2008 : les façades et les toitures sur cour et sur jardin, le salon d'axe et le salon rouge au rez-de-chaussée, la cage d'escalier en totalité, le salon central au premier étage.

Le comte de Stahrenberg, ambassadeur d'Autriche en France de 1756 à 1766, figure parmi les premiers occupants de l'hôtel, après le marquis de Chabannais, puis la comtesse de Sennecterre. Sous la Révolution, l'hôtel est mis sous séquestre, puis gagné en loterie par les frères Moreau le 19 fructidor an III. Vendu peu après à Louis-Bernard Guyton, ingénieur général des Ponts-et-chaussées, et cédé par son fils en 1824 à Etienne-Charles Gigault, baron de Crisnoy. Napoléon Gourgaud, locataire à partir de 1924, réaménage l'ensemble de l'hôtel et le décore magnifiquement pour servir d'écrin à ses collections dont une grande partie fut donnée par la suite au musée du Jeu de Paume. Louis Lenormand fait reconstruire la partie sur rue en 1908. Racheté en 1933 par le marquis de Croix, il fut ensuite laissé plusieurs années sans entretien. Depuis 1975, son propriétaire actuel s'attache à le restaurer.



Ancien hôtel Samuel Bernard

46 rue du Bac

Inscription par arrêté du 12 septembre 2008 : les façades et les toitures sur rue et sur cour, y compris les retours sur jardin ; le passage cocher, les deux grands escaliers.

De la demeure de Samuel Bernard, ne subsiste aujourd'hui que le magnifique hôtel du XVIII^e siècle. En façade, les vantaux du portail sont ornés d'allégories et de coquilles rococo. L'encadrement de la voûte est bien typique de la première moitié du XVIII^e siècle, et ceux des fenêtres avec leurs crossettes et leur mascarons indiquent la même date mais les appuis de fenêtres sont restés ceux du XVII^e. La cour a conservé son aspect primitif ; seuls un bâtiment en appentis contre le revers de la façade et, à droite, un petit pavillon vitré du XIX^e siècle, ont été ajoutés. Les travaux commandés par Jacques Bernard durèrent de 1740 à 1744 mais la décadence de l'hôtel commença dès le début du XIX^e siècle : Chateaubriand vint y occuper un petit appartement inconfortable en 1817. En 1887, toutes les parties de l'hôtel datant du XVIII^e siècle ont été démolies pour permettre la construction des grands immeubles à loyer du boulevard Saint-Germain. Aujourd'hui, le premier étage du bâtiment sur rue est occupé par la célèbre maison Deyrolle, taxidermiste depuis 1831. La présente inscription complète le classement de la porte cochère qui date du 6 août 1954.

9^{ème} ARRONDISSEMENT



Immeuble

18 rue Notre-Dame-de-Lorette, 2 rue Laferrière

Inscription par arrêté du 19 décembre 2008 : les façades et toitures sur rues et sur cour, à l'exception de la façade sur la seconde cour, les trois passages cochers, le sol de la cour ; l'escalier et sa cage situés dans le bâtiment A.

Pierre Lemarié, un des entrepreneurs les plus actifs du quartier de la place Saint-Georges, fait construire cet immeuble de rapport en 1838. L'édifice a conservé intact son parcellaire, son gabarit, son ordonnancement ainsi qu'une grande partie de son décor d'origine. Les trois espaces semi publics sont très homogènes. Le vestibule d'accès conserve son décor sculpté néo-classique et, dans la cage d'escalier principale, se trouve un escalier à noyau central ouvert. Un oculus zénithal, au centre de la coupole décorée, éclaire la cage d'escalier de plan ovale. La cour, de belle ampleur, se distingue par deux passages cochers. Cet immeuble est extrêmement représentatif, selon l'historien de l'art et de l'architecture Claude Mignot, des lotissements de la Restauration et « d'une architecture du juste milieu » rarement conservée dans son intégralité.

14^{ème} ARRONDISSEMENT



Fondation Avicenne

Cité universitaire, 17 boulevard Jourdan

Inscription par arrêté du 29 octobre 2008 : le bâtiment de la fondation Avicenne en totalité, ainsi que l'emprise au sol et la composition paysagère limitée par les cheminements

Le Pavillon Avicenne, anciennement maison de l'Iran, est en 1969 le dernier bâtiment de la Cité Internationale et universitaire de Paris à être inauguré. Il est dû aux architectes iraniens Mohsen Foroughi et Heydar Ghiai, et aux architectes français André Bloc et Claude Parent, qui termina l'édifice. Les premiers projets datent de 1961, mais l'obtention du permis de construire ne s'est faite qu'en 1966. C'est un des rares exemples en France d'édifice suspendu à une macro structure. Trois portiques de 38 mètres de haut portent deux blocs de quatre étages destinés à abriter les chambres des étudiants. Le vide entre les deux blocs est comblé par l'appartement du directeur et sa terrasse. Deux volumes en rez-de-chaussée contiennent l'accueil et les salles communes. Un escalier métallique monumental formant une double spirale inversée est accolé à la façade Ouest qui est aveugle. La façade Est est soulignée par les coursives qui bordent les chambres des étudiants. En 1972 la maison de l'Iran, abandonnée par le gouvernement iranien, est reprise par la fondation de la cité internationale universitaire de Paris et devient le Pavillon (ou la fondation) Avicenne.

SEINE-ET-MARNE

77 – NOYEN-SUR-SEINE



Château de Noyen

Inscription par arrêté du 10 octobre 2008 : le pavillon de chasse en totalité

Comme de nombreux châteaux situés en zone rurale et assortis de bois, Noyen possède des communs et une ferme mitoyenne. De l'autre côté de la route qui conduit au village, un petit pavillon a été construit le long du mur intérieur qui ferme la cour et à rez-de-chaussée. Il se divise en plusieurs salles qui servaient à accueillir les chasseurs, à découper le gibier et à le conserver au frais grâce à l'épaisseur des murs. Ce pavillon de chasse figure déjà sur le plan terrier conservé au château et daté de 1776. La protection du pavillon de chasse complète celle du château, inscrit et classé en 1960 et 1961.

HAUTS-DE-SEINE

92 – MALAKOFF



Ancienne usine Clacquesin

18 avenue du Maréchal Leclerc

Inscription par arrêté du 21 juillet 2008 :

- en totalité : la grande halle anciennement affectée à la mise en bouteille (située en fond de parcelle) et la salle des cuves qui lui est contiguë au nord-est, avec l'ensemble de ses cuves et les installations nécessaires à la distillation, la fabrication et la conservation de la liqueur Clacquesin, les façades et les toitures de la halle dite halle de stockage des alcools contiguë à la grande halle côté sud-ouest, des garages, de l'ancien pavillon de gardien et de l'ancien transformateur électrique situés à droite de l'entrée principale

L'ancienne distillerie Clacquesin était partiellement protégée depuis 2002. Une extension de protection a permis de prendre en compte l'ensemble des bâtiments répartis autour de la cour de l'ancien hôtel industriel ; en effet celui-ci a conservé jusqu'à maintenant la totalité de ses installations permettant la fabrication d'un apéritif qui fut parmi les plus appréciés de l'entre-deux-guerres. Ont été protégées notamment la salle des cuves avec les congés à fabrication de sirop, la grande halle de mise en bouteille ainsi que les halles de stockage et les garages. L'intérêt de l'ensemble a été reconnu par un vœu de classement en totalité. Mentionnée depuis le début du 20^e siècle, cette usine est l'une des plus anciennes installations industrielles de Malakoff. Elle a cessé son activité industrielle depuis une dizaine d'années, et depuis lors a développé une activité événementielle.

VAL DE MARNE

94 – BRY-SUR-MARNE



Ancien gymnase Léopold Bellan

18 avenue du Maréchal Leclerc

Inscription par arrêté du 26 novembre 2008 :
l'ancien gymnase Léopold Bellan en totalité ainsi que le monument aux élèves sportifs de préparation militaire morts pour la France lors du conflit de 1914-1918

Dès 1884, l'industriel et homme politique Léopold Bellan consacre une partie de ses biens à une vaste entreprise philanthropique. Parce qu'une éducation complète passe par l'exercice physique et la reconquête morale des jeunes par le devoir de défense nationale, Bellan décide de créer en 1912 un stade sur la commune de Bry-sur-Marne. Pour la construction du gymnase, il choisit l'architecte Théo Petit; apparenté à Edouard Petit, haut fonctionnaire au ministère de l'Instruction publique et auteur d'un ouvrage remarqué «De l'école ...au régiment...». La façade pignon du gymnase est traitée comme un arc triomphal. Intérieurement, un rare décor patriotique peint orne les murs, rappelant l'héroïque résistance opposée à l'ennemi durant la guerre franco-prussienne de 1870. A proximité, est érigé un modeste monument rendant hommage aux élèves sportifs morts pour la France en 1914-1918; point d'orgue tragique à cette entreprise philanthropique et patriotique.

VAL D'OISE

95 – ERMONT



Club des Espérances

3, avenue de l'Europe

Inscription par arrêté du 27 octobre 2008 : en totalité, comprenant les deux bâtiments et les accès (escalier et passerelle)

En 1966, François Missoffe, ministre de la Jeunesse et des Sports, lance un concours pour doter la France de mille clubs de Jeunes. Le club des Espérances, édifié par Jean Prouvé et la CIMT, fut présélectionné sans remporter le concours. Ce prototype marque l'aboutissement de la réflexion que Prouvé initie en 1950 sur la coque monobloc où une même structure préfabriquée forme à la fois la toiture, le plafond et la paroi. Chaque bâtiment est constitué de travées formées de deux demi-arcs assemblés au faîtage. La surface de l'arc en aluminium légèrement ondulé pour le ruissellement et la sous-face en contreplaqué enserrent un châssis en bois et mousse isolante. Un arc complet pouvait être monté par les jeunes en trois quarts d'heure. A l'intérieur, la double hauteur de 5 mètres permet une grande modularité avec installation de mezzanine. Outre l'innovation technique, l'inscription a reconnu la qualité esthétique et l'originalité de la réponse apportée par Prouvé.

CLASSEMENTS EN 2008

PARIS

20^{ème} ARRONDISSEMENT



Tombe de Frédéric Chopin

Cimetière de l'Est, dit cimetière du Père Lachaise

Classement par arrêté du 1^{er} avril 2008 : concession numéro 553 PA 1849, 11^e division

Né en Pologne en 1810, d'un père français et d'une mère polonaise, le compositeur Frédéric Chopin meurt en France le 17 octobre 1849. Le monument funéraire, inauguré pour le premier anniversaire de sa mort, est l'oeuvre d'Auguste Clésinger. Sur un socle rectangulaire en pierre calcaire, très sobre, est érigée une statue en marbre blanc représentant Euterpe, la muse de la musique, portant une lyre et pleurant la mort de l'artiste. C'est le même Clésinger, présent le matin de la mort de Chopin pour exécuter le moulage du visage et de la main du défunt, qui réalise le médaillon sculpté de son profil. Scellé sur la face principale du socle du tombeau, le médaillon ferme une cavité aménagée pour contenir une boîte reliquaire contenant des souvenirs de la vie du musicien. Le monument est cerné d'une grille de fer forgé soutenue par quatre pilastres en calcaire sculpté.

77 – FONTAINEBLEAU



Domaine national

Boulevard Magenta

classement par arrêté du 10 octobre 2008 : en totalité : les parties bâties et non bâties, y compris les murs de clôture, et les bâtiments et terrains des Héronnières avec l'esplanade et le terrain sud-ouest attenant.

Au XIII^e siècle, l'étang des Carpes, l'actuel jardin anglais et l'actuel jardin de Diane appartenaient à l'abbaye des Mathurins. Le domaine primitif est abandonné au XV^e siècle lors des invasions anglaises et jusqu'à la venue de François 1^{er}, de retour de captivité. A son arrivée, il ne reste qu'une enceinte en polygone (cour ovale), le donjon du XII^e siècle et des corps de bâtiments du XV^e siècle. François 1^{er} est le premier à réaliser d'importants changements. L'étang des Carpes est intégré au domaine. Conservant le donjon du Moyen-Age, il fait bâtir d'une part la porte Dorée, la salle de bal et la chapelle Saint-Saturnin (sur la cour ovale), d'autre part des bâtiments délimitant l'actuelle cour du Cheval blanc (l'aile de la chapelle de la Trinité, pavillons intermédiaires autour de l'escalier en fer à cheval). La galerie dite de François 1^{er} relie les deux ensembles. L'actuelle cour des Adieux est aménagée en terre battue pour des exercices militaires ; le jardin des Pins est créé en 1529. Vers 1530, François 1^{er} fait édifier l'aile des ministres et les pavillons d'angle Sud-Ouest contenant la Grotte des Pins. En 1531 est créé un jardin privé pour le roi qui prendra le nom de Jardin de la Reine en 1559 (actuel jardin de Diane). En 1535, un espace de jeu et de promenade est conçu au niveau du Grand Parterre actuel et le pavillon du Chambellan, appelé à tort pavillon Sully, est achevé. En 1538, on construit le pavillon des Poêles et le pavillon de l'escalier en fer à cheval. L'aile des Reines Mères, construite vers 1558, vient clôturer la cour du cheval blanc. Henri IV poursuit l'œuvre de François 1^{er} en donnant une unité à l'ensemble et en agrandissant considérablement les limites du domaine. En 1606 et 1609, le canal est creusé et les allées aménagées ; les jardins semblent être l'œuvre de Claude Mollet. Sous Louis XIV, le jardin de l'Etang est supprimé et la cour des Fontaines est agrandie. Le jardin de la Reine reçoit des parterres de broderies. En 1664, Le Vau refait les parterres et crée une grande pièce d'eau centrale dite « le Pot qui bout », des parterres de broderies et le bassin de Romulus. Sous Louis XV, les broderies sont supprimées et remplacées par du gazon. Napoléon 1^{er} réaménage les jardins selon la disposition que l'on connaît aujourd'hui. Il reconstruit le pavillon de l'Etang. La cour du Cheval Blanc devient cour d'honneur puis cour des Adieux en 1814. Louis Philippe y installe le gazon, les pavés et les ifs. Le jardin des Pins est réaménagé dans le style pittoresque et prend le nom de Jardin Anglais. Le Jardin de Diane est également réaménagé selon le goût anglais. Enfin, le Grand parterre est planté de tilleuls. Au XX^e siècle, les jardins ne subissent pas de transformation ni d'agrandissement majeur. Par ce seul arrêté, toutes les protections anciennes ont pu être harmonisées.

YVELINES

78 – MAGNY-LES-HAMEAUX



Ancienne abbaye de Port-Royal des Champs

Classement par arrêté du 10 octobre 2008 :
en totalité : l'ensemble des parties bâties et non bâties

L'abbaye de Magny-les-Hameaux est célèbre pour être devenue, au XVII^e siècle le principal foyer du Jansénisme. En 1608, les règles austères instituées par Angélique Arnauld attirent de nombreuses novices. En 1625, elle transfère faubourg Saint-Jacques à Paris son abbaye, trop étroite et jugée malsaine en raison des marécages environnants. A cette époque les « Solitaires » ou « Messieurs de Port-Royal », hommes instruits et pieux désirant se retirer du monde pour méditer, s'installent en 1637 dans l'abbaye abandonnée, réalisent différents travaux (drainage, réparations, constructions), et fondent les Petites Ecoles. En 1648, Mère Angélique étant revenue avec une partie de ses religieuses, les Solitaires s'établissent dans la « Maison des Granges », sur la colline surplombant l'abbaye, et font de Port-Royal des Champs un centre intellectuel et religieux renommé professant le Jansénisme. Le roi ordonne la dispersion des Solitaires en 1656. En 1709, les religieuses sont à leur tour expulsées, et la communauté est dissoute. Les pèlerins continuant malgré tout d'affluer, les bâtiments sont rasés en 1710 et les dépouilles des religieuses jetées dans une fosse commune afin d'extirper jusqu'au souvenir de Port-Royal. Devenu bien national sous la Révolution, le domaine est racheté en 1824. A la même époque, le duc de Luynes dégage les premières assises de l'église, enterrées en 1652 et, en 1891, un petit « oratoire musée » est édifié à l'emplacement du chœur de l'ancienne église. Divisé entre plusieurs propriétaires, le domaine est aujourd'hui réuni et propriété du ministère de la culture.

HAUTS-DE-SEINE

92 – ISSY-LES-MOULINEAUX



Tour aux Figures

Classement par arrêté du 10 septembre 2008 :
en totalité

La tour aux Figures de Jean Dubuffet est inscrite depuis 1992. Construite de 1986 à 1988, elle est la première commande publique passée à l'artiste sur l'initiative de Jack Lang, ministre de la Culture ; elle est aussi une des seules œuvres monumentales dont Jean Dubuffet ait approuvé tant le choix de l'emplacement que l'agrandissement de la maquette et sa mise en œuvre. La tour fait 24m de hauteur sur 12 de côté. Véritable sculpture habitable autant qu'architecture, elle est composée d'une structure en béton armé recouverte d'une double enveloppe. La face externe, constituée de panneaux de résine époxy peinte sur fibre de verre, est séparée de l'enveloppe interne par un réseau de tubes d'acier ; cette dernière est faite de plâtre projeté sur un réseau de lamelles de carton. L'intérieur de la tour évoque une sorte de labyrinthe ascendant, peint uniformément d'une couleur blanche mate ornée d'un graphisme noir, évoquant les méandres de la pensée créatrice.